



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



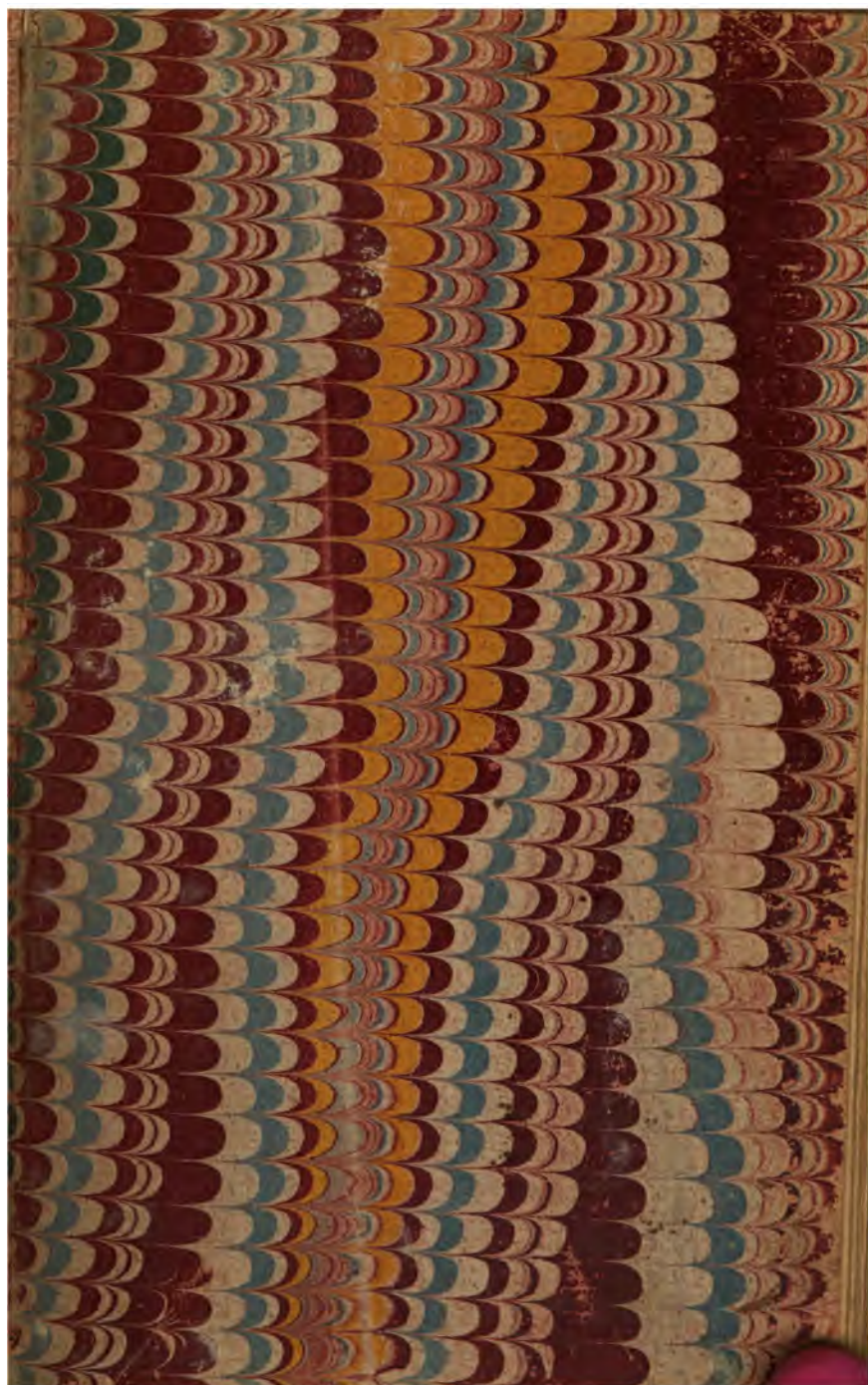
TAYLOR  
INSTITUTION  
LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

VOLTAIRE FOUNDATION FUND





Engt.

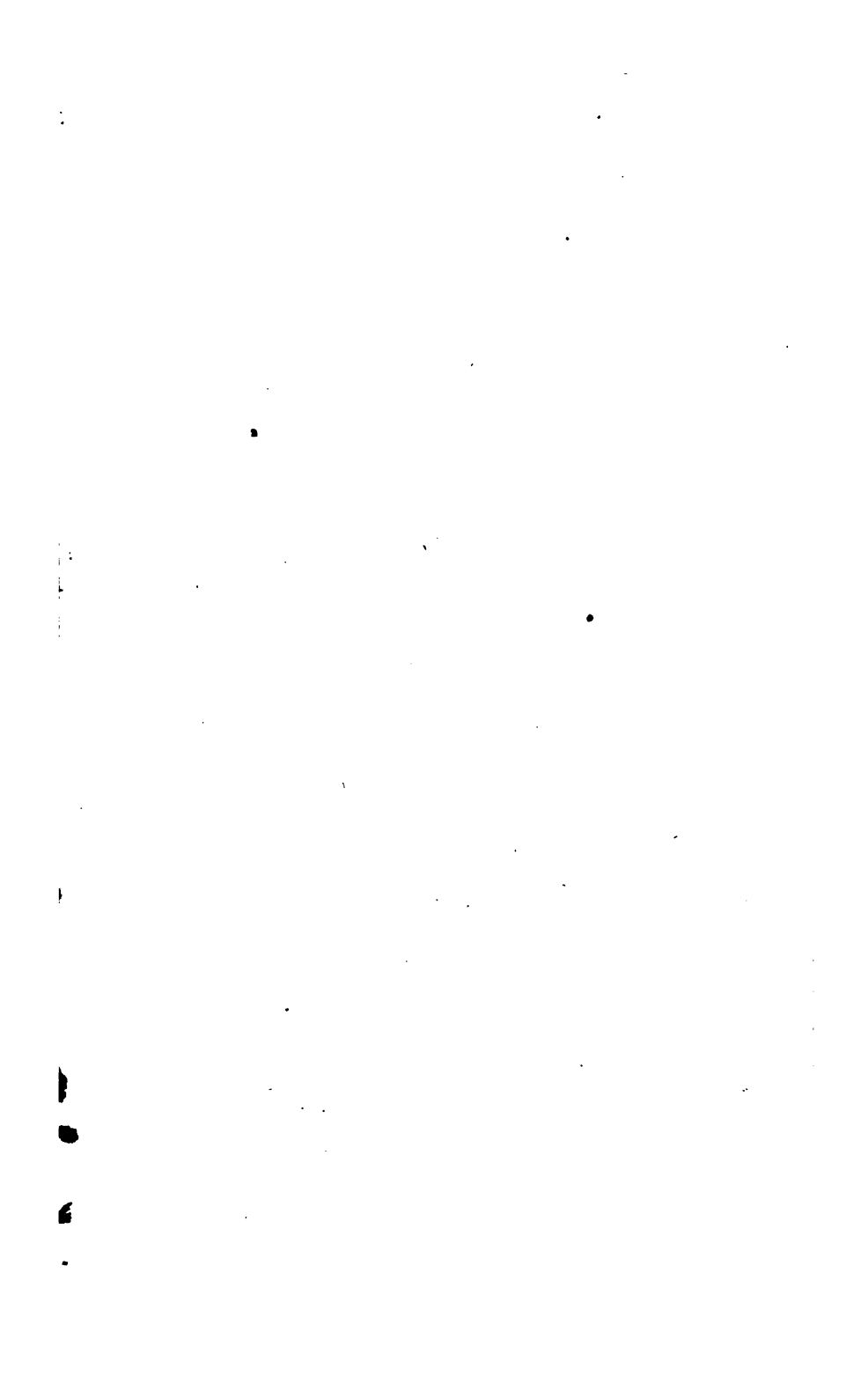
6 pl.

12 lat p[re]s[ent]

Maison de Payan

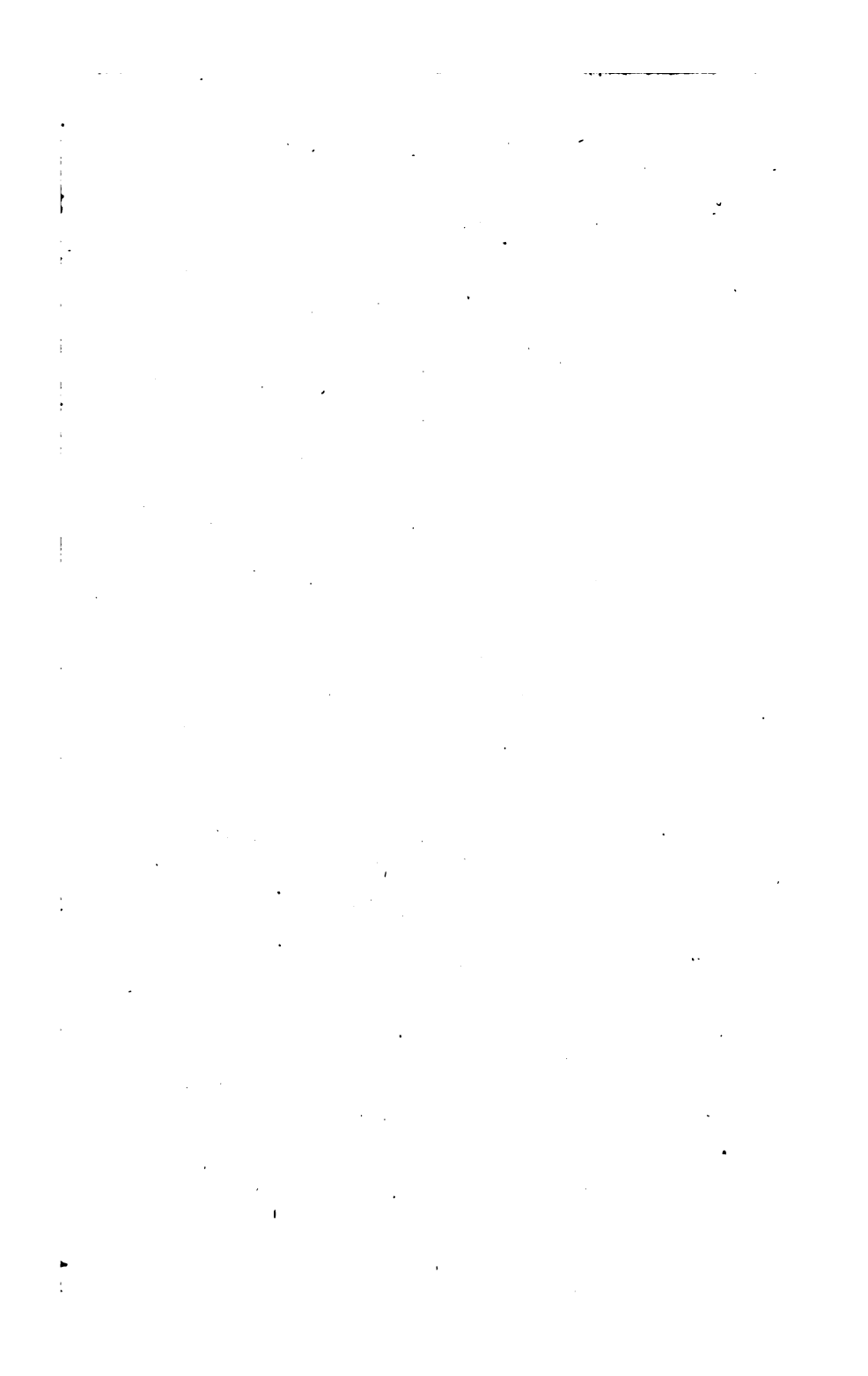
Vet. Fr. II B. 1795

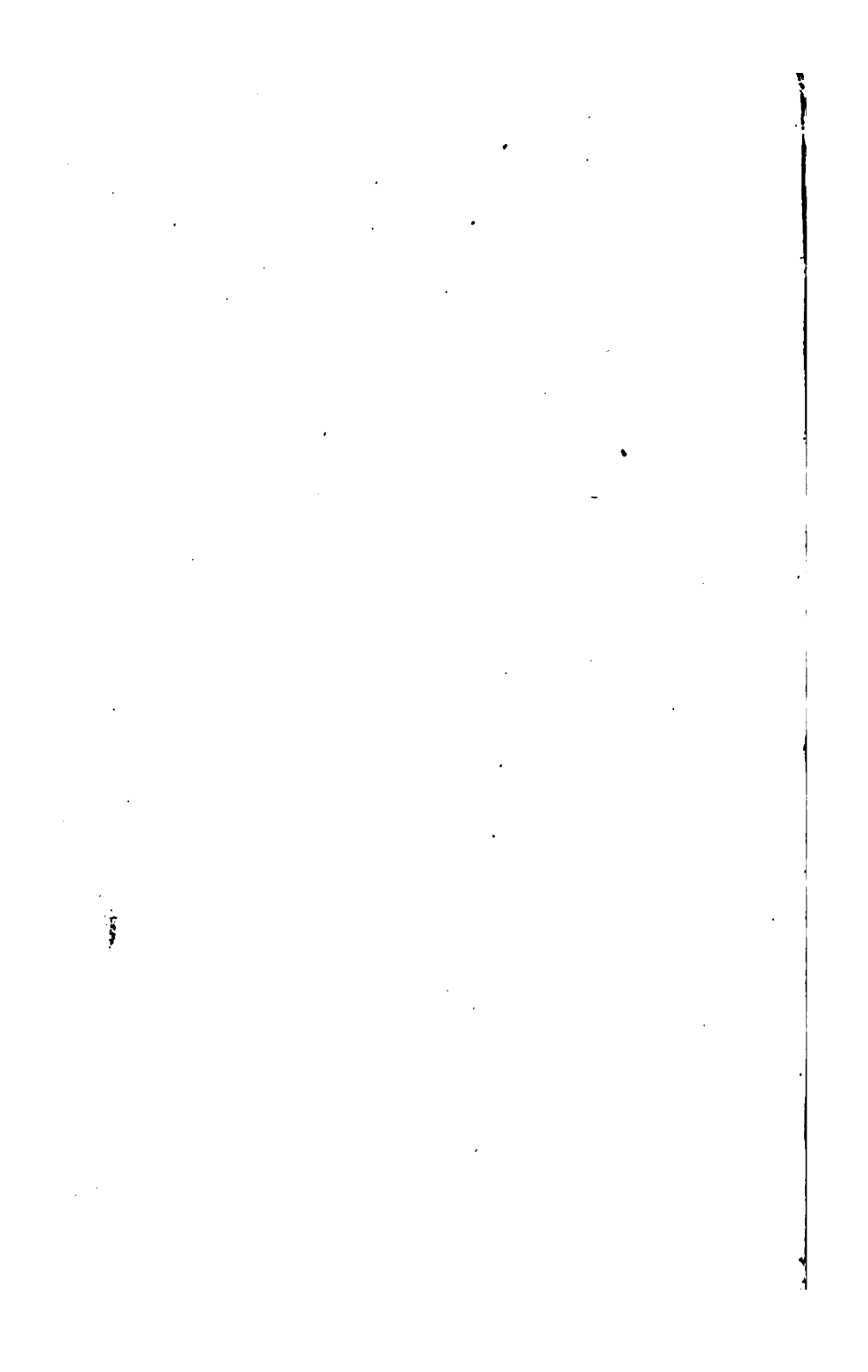
B



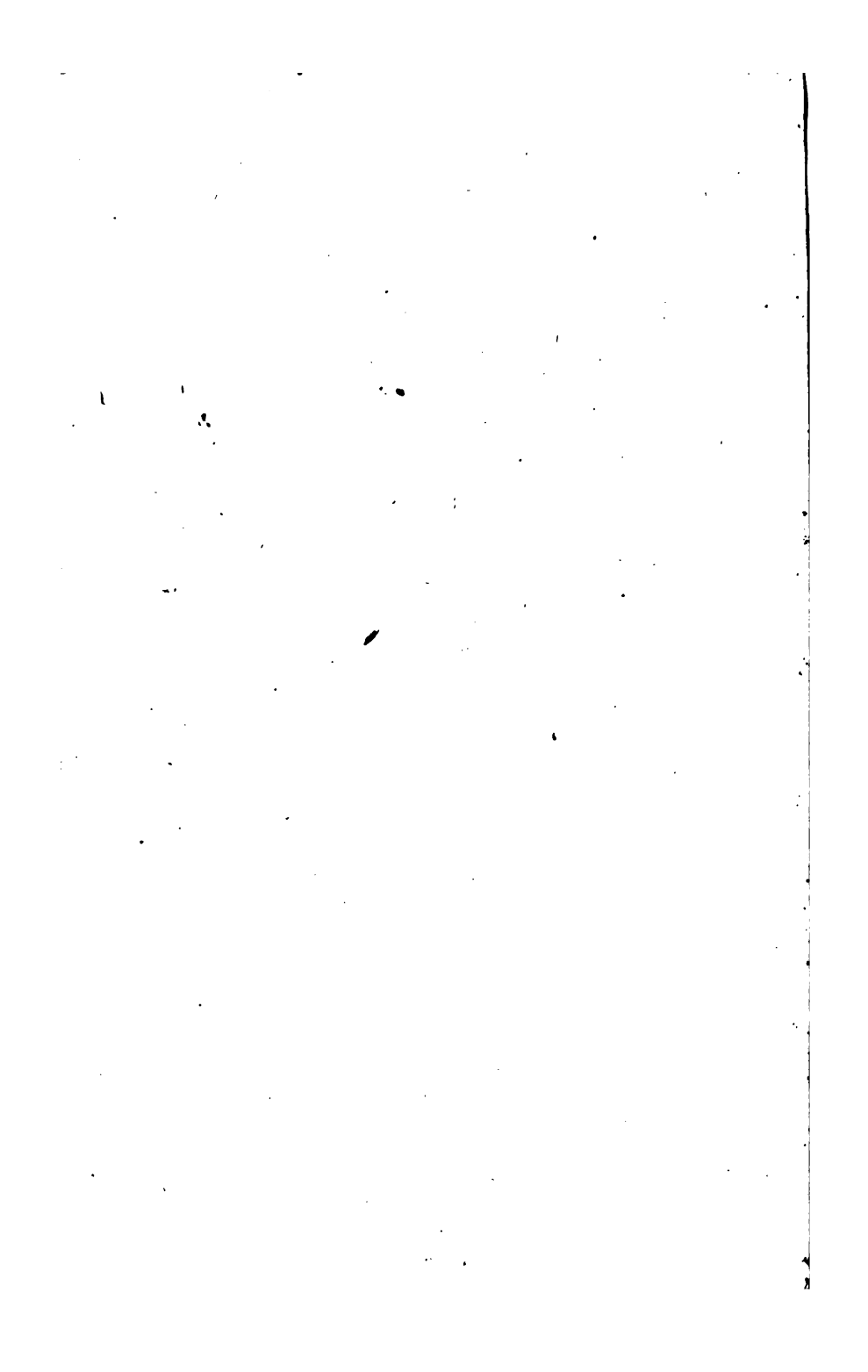












LA  
**NOUVELLE ZÉLIS**  
AU BAIN,  
FORME EN SIX CHANTS.



A GENEVE;

*Et se trouve à PARIS,*

Chez MERLIN, Libraire, rue de la  
Harpe, à l'Image S. Joseph.

---

M. DCC. LXVIII.



---

# LETTRE

A MONSIEUR

LE CHEVALIER DE\*\*\*

EN LUI ENVOYANT LE POÈME

DE LA NOUVELLE

ZÉLIS AU BAIN.

**C'**EST à vous, mon ami, que j'adresse mes Vers, parce que vous savez fort bien que, faire des Vers & remplir ses devoirs, sont deux choses très-compatibles.

MAIS s'il étoit une Profession où ce délassément fût moins permis, ce ne seroit assurément pas la nôtre. Ce ne seroit pas dans un état, où, malgré les entraves de la discipline, tout doit encore respirer l'air

A



( 2 )

de la liberté ; où les plus grands succès dépendans du ressort de l'imagination , tout ce qui pourra l'exercer & l'étendre , sera convenable ; où l'humanité ayant si souvent besoin de la sensibilité de l'ame pour plaider sa cause , tout ce qui pourra la nourrir sera essentiel ; où le caractère national enfin , a fait de la gaieté même , une vertu nécessaire.

OUI , mon cher Chevalier , vous savez quitter Polibe pour Chaulieu , & n'en reprenez Polibe qu'avec plus de courage. Vous concluez que ces rigides Censeurs avançant , que quand on fait le métier de Polibe , on ne doit pas lire Chaulieu , finissent toujours par ne lire ni l'un ni l'autre. Vous riez avec moi de ces oisifs , moins sévères , que mal-intentionnés , qui n'ayant pas la force de mieux faire que

( 3 )

les autres , trouvent plus court de publier que les autres font mal , & perdent si justement leurs peines dans un siècle où nous voyons à quel point les amusemens de la société peuvent s'allier aux plus sérieuses occupations.

Nous ne sommes plus , grace au Ciel , dans ces temps de barbarie , où l'ignorance étoit un des privilèges des rangs. Les Muses s'approchent , sans trembler , d'un trône , où les conduit la même main qui en dispense les faveurs. On peut aujourd'hui , sans déroger , vouloir étendre les bornes de son esprit ; & ceux qui soutiennent le contraire prouvent seulement que l'on ne déroge point , pour n'avoir pas le sens commun.

Vous n'avez pas oublié que le bon Henri IV faisoit des Vers ; que des Plais

A ij

nez d'Ivri, il voloit à Anet, & que ce ne fût qu'après avoir fait retentir les Rives de l'Eure, du nom de la belle Gabrielle, qu'il rentra Vainqueur dans Paris. Vous savez qu'avant lui le Héros de Pharsale cultivait les Lettres, & vous admirez enfin, avec toute l'Europe, cet Alexandre du Nord qui joue de la flûte quand ses tambours cessent de battre, & compose alternativement, pour ses Généraux, des Instructions militaires, & des Epîtres philosophiques.

Pour moi, qui n'ai pas tant d'affaires que ces grands modèles, (n'ayant pas l'honneur de commander autant de Dragons qu'ils ont de milliers d'hommes à conduire), j'avoue, sans en rougir, que le commerce des Muses est le charme de ma vie, comme l'étude de mon métier en est l'oc-

cupation ; je consacre à la Poësie les momens , que ceux qui me condamnent , employent à médire. Si j'y joignois tous les instans qu'ils perdent à ne rien faire , on pourroit , peut - être , m'accuser avec plus de justice , de donner trop de temps aux Belles-Lettres ; & n'en déplaise à ces charmans Dénonciateurs , toutes réflexions faites , j'ose préférer le ridicule d'écrire à celui de ne savoir pas lire.

LES Vers, la Musique & les Arts, sont à mon esprit, ce que le sommeil est à mon corps ; ils le rajeunissent. On voit souvent l'Indien détendre son arc pour lui donner plus d'élasticité.

(a) L'AS de suivre nos colonnes à travers les communications pénibles de la

---

(a) TOUT cet alinéa a trait à la guerre d'Ita-

(6)

côte de Gènes , & les défilés des Appen-  
nins, je trouve bien doux de m'asseoir quel-  
quefois sous le berceau où Zélis sommeille ;  
de voler des bords de (b) l'Eurotas aux  
rives de la (c) Bormida ; de retourner aux  
Campagnes de la fertile Morée , & de quit-  
ter enfin ma Nayade nouvelle , pour passer  
le Tanaro à la nâge, en suivant le Vain-  
queur à (d) Bassignana.

---

lie, & particulièrement à la Campagne de 1745 ,  
dont l'Auteur de cette Lettre donnera incessamment  
la Relation , avec la Traduction & Réfutation de celle  
qui a été écrite en Latin par Bonamici , alors Officier  
dans le Régiment de Tarragone.

(b) L'EUROTAS, sur les bords duquel on place  
la Scène du Poëme , arrose une partie de la Morée.

(c) LA BORMIDA, Rivière qui s'embouche dans le  
Tanaro , près d'Alexandrie.

(d) BASSIGNANA, Village situé sur la rive

On ne peut pas toujours s'occuper d'objets qui exigent une grande application. Une des Loix le plus généralement établie par la Nature, est que le repos doit succéder au travail. Après avoir franchi le sommet des Montagnes, le Cerf se repose dans la Vallée ; le Lion qui vient de chercher sa pâture en rugissant, se repose sur l'herbe qu'ensanglante sa proie ; & cette terre, qui nourrit le Cerf, le Lion & l'Homme, se repose à son tour, après avoir enrichi le Laboureur, qui la cultive. Avouons-le ; mon ami, l'homme, sur-tout, n'a pas le droit de se croire infatigable, & convenons encore qu'un genre de repos, qui

---

gauche du Tanaro, au-dessus du confluent de cette Rivière, dans le Pô. Le Roi de Sardaigne y avoit assis son Camp en 1745, & y fut déposé & battu le 26 Septembre, & non le 5 Octobre, comme le prétend l'Historien Bonamici.

devient pour lui une occupation intéressante, mérite à juste titre, qu'il lui donne la préférence sur tous les autres.

T E L S sont les Arts, mon cher Chevalier ; les Arts, qui seuls d'intelligence avec l'amitié & l'amour, remplissent les heures en les faisant paroître plus rapides ; donnent un prix réel aux richesses, & apprennent à s'en passer. Par eux les hommes sont invités à vivre ensemble, & ne sont point effrayés de vivre seuls. Le commerce des Arts adoucit l'ame ; & ce n'est que sur le front de leur favori que l'on peut trouver encore l'expression de l'aménité ; de l'aménité, qui ne devrait être que le plus naturel des penchans, mais dont tant d'objets qui nous environnent, ont fait une vertu difficile. Jusques à quand réserverons-nous nos hommages à ce qui nous rend malheureux ;



heureux , & le ridicule à ce qui nous console ?

APRÈS cette justification, peut-être trop personnelle pour être intéressante , il faut bien un peu vous parler du Poème que je vous envoie , & vous dire pourquoi & comment j'ai refait entièrement cet Ouvrage.

ÉTANT à la Campagne, je trouvai l'ancienne Zélis sur la toilette d'une femme. Je jettois alternativement des yeux de père sur la brochure, & sur la femme des yeux de jeune homme ; ( car elle étoit jolie ). Je vis bientôt que l'une avoit autant besoin de parure, que l'autre avoit le droit de s'en passer. Quelques réflexions de ma part, de plus ingénieuses de la part de celle qui m'écouloit , me déterminèrent à retoucher

cette première & imparfaite production de  
ma plume.

UNE des remarques de Madame de \*\*\*  
tomboit sur le ressort du second Chant de  
l'ancienne Zélis au Bain. Vous vous rap-  
pellez, (ou vous ne vous rappelez pas),  
que Zélis prenant la voix du Berger Lifis,  
pour celle d'Hilas, son amant, & l'enten-  
dant adresser sa Chanson à Philis, devenoit  
jalouse, comme de raison. C'est ce pitoya-  
ble moyen que proscrivit très - justement  
mon aimable Critique. » Vous trouveriez  
» donc tout simple, me dit-elle, que votre  
» Maitresse prît la voix d'un autre pour la  
» vôtre. Si cela étoit, ajouta-t-elle, les en-  
» tretiens qu'elle auroit à la brune, pour-  
» roient avoir leurs inconvénients ». Je con-  
vins de mon tort, promis de le réparer,  
& reconnus dans cet Arrêt, le tact délicat

que la nature accorde aux femmes, & dont les hommes leur doivent encore la faible portion qu'ils peuvent en acquérir.

Le quatrième & dernier Chant du même Ouvrage me parut susceptible de plusieurs autres observations. Madame de \* \* \* les avoit faites aussi-bien que moi, sans doute ; mais elle fut moins franche à me les communiquer. Vous avez sûrement remarqué qu'Hilas , par un courage digne de la jeunesse, & plus encore de l'amour, après avoir arraché Zélis aux flots en courroux, se trouve pendant la nuit sur une rive éloignée, habillé comme un homme qui sort du bain, & près d'une Bergère, vêtue selon le même costume. Vous avez ris, à-coup-sûr, de la mal - adresse avec laquelle me rendant alors victime de la vraisemblance, je laissois dormir mon Hé-

ros. J'étudiois probablement la Physique dans ce temps-là : mais depuis ayant un peu feuilleté le Livre de la Société, j'ai reconnu qu'un Héros qui s'avisait de dormir près d'une jolie femme, pouvoit bien être dans la nature, mais n'en n'étoit pas plus intéressant.

Je résolus donc de commencer les changemens du Poëme par cette correction importante ; & (m'étant mis à l'ouvrage pour corriger quelques Vers) j'ai fini par faire un Poëme tout neuf , & malheureusement une fois plus long que le premier. Je dis malheureusement pour ceux qui auront la complaisance de le lire. J'avouerai que pour moi j'ai trouvé qu'il finissoit encore trop tôt. C'étoit un songe agréable que j'avois à mes ordres ; & il y a peu de journées qui n'aient besoin d'être terminées par un joli rêve.

JE plains ceux dont l'âpreté cinique refuse à ses fictions innocentes, le prix qui leur est dû ; qui , pour se livrer à des erreurs toujours plus tristes , & si souvent plus dangereuses , traitent toutes les erreurs riantes , de Fables ridicules & puériles. Puériles ? Et tant - mieux ; c'est un plaisir bien vraiment sage , que celui d'être longtemps enfant. Je dirai plus , c'est le plaisir des honnêtes gens. Car les ames , bien avec elles-mêmes , sont seules susceptibles d'en jouir.

Tous ces détails un peu surannés de la Bergerie , mais rajeunis par l'imagination du Poète ; ces scènes mélancoliques ; ces esquisses champêtres , même avec leurs défauts , auront toujours un prix pour les cœurs sensibles. Amans de la nature ; ces riens enchanteurs , seront pour eux , ce

qu'est pour nous le Portrait & le Bracelet de cheveux de notre Maitresse. Ces colifichets ne font pas l'amour ; mais convenons-en, quand nous méconnoissons leur valeur, nous méritons bien un peu notre congé.

**CROYEZ-MOI**, quittons nos hochets le plus tard qu'il nous sera possible. Goûtons encore ces distractions de l'enfance ; par le plaisir qu'elles nous causent, elles annoncent que nous concervons quelque chose de l'innocence du premier âge.

**MÉFIONS-NOUS** de ces Docteurs taciturnes, proscrivant tout ce qui n'est pas aussi maussade qu'eux, voilant leur incapacité du manteau de la Pédanterie, & voulant faire accroire, que pour servir les hommes, il faut absolument les ennuyer.

Mais si, d'un côté, la sensibilité met un prix à ces jeux, & en prolonge les jouissances ; de l'autre, il faut avouer que les cœurs sensibles sont, plus que les autres, susceptibles de les perdre. Ce calme de l'âme, qui permet seul de les goûter ; cette intérieure sécurité, ( qui seule dispose à recevoir les impressions du bonheur ). Cœurs faciles & tendres, dont - elle devrait être l'appanage, en jouissez-vous, en pouvez-vous jouir ici ? Que d'objets l'altèrent ! que d'événemens la détruisent ! que de blessures vous font saigner ! Vous nés pour l'amitié céleste & pour l'amour fidèle, est-ce parmi des amis faux, des époux perfides que vous pouvez être tranquilles ? Vous, pures comme votre essence, ames douces & fières, que la bassesse dégoûte, que l'orgueil révolte, que le mensonge effarouche,



que l'intolérance déchire, est-ce ici que vous pouvez être heureuses ?

IL est, oh ! mon ami , il est une sensibilité généreuse qui, au défaut d'infortunes personnelles, nous fait souffrir des infortunes générales, & même étrangères. Le cri de la douleur n'a pas besoin d'être l'expression de ses propres souffrances, pour faire tressaillir l'ami de l'humanité ? Le luxe du Riche insolent , ne nous blesse-t-il donc plus, dès que son char n'étourdit plus nos oreilles ? L'Infortuné que vous avez rencontré le matin , vous laisse-t-il seul quand vous vous renfermez le soir chez vous ? Non , je vous connois mieux ; vous aimez , vous honorez les malheureux , & c'est pour cela que je vous aimerai toute ma vie.

MAIS sur quels Tableaux attirai-je vos regards ?

( 17 )

regards ? Entrons plutôt dans le Bocage ; où vous êtes attendu par Zélis ; ouvrez les portes de votre imagination à la troupe des fictions aimables ; songez à la plus jolie femme que vous connoissiez , à une moins belle , si vous l'aimez davantage ; & pardonnez ce bavardage , mon cher Chevalier , à celui qui renouvelle le serment déjà fait , de partager vos dangers à la Guerre , comme vos plaisirs , pendant la Paix.

F I N.







*A. Rivin inv.*

*B. De Ghendt Sculp.*



LA NOUVELLE  
**ZÉLIS AU BAIN,**  
POÈME.

---

CHANT PREMIER.

**J**E veux chanter une simple mortelle  
Qu'amour fit naître au bord de l'Eurotas ;  
Si l'on régnoit quand on est la plus belle ,  
Elle eût régné dans ces heureux climats.  
Mais qu'ai-je dit ? à t'asseoir sur un trône ,  
Tendre Zélis, que pourrais-tu gagner ?

## 20 LA NOUVELLE ZÉLIS

A la beauté que sert une couronne ?

La beauté plaît , & c'est plus que régner.

D'UNE eau limpide arroser les corbeilles  
Qui présentoient à ses jeunes abeilles  
La fleur du thym disputée aux Zéphirs ;  
Dans le cristal des plus-pures fontaines ,  
De ses brebis tremper les riches laines ;  
Voilà les soins qui charmoient ses loisirs :  
Elle ignore et qu'il fût d'autres plaisirs.  
Un beau Pigeon , un Pigeon bien fidèle ,  
Partageoit seul ces naïves amours.  
Au fin duvet qui vêtissoit son aile ,  
Par cent baisers prodigués tous les jours ,  
Zélis prêtoit une blancheur nouvelle.  
L'oiseau chéri voltigeoit sur sa main ,  
Eparpilloit sa longue chevelure ,  
Ouvroit le voile attaché sur son sein ,  
Ne recevoit pour seule nourriture  
Que le mullet , & les seuls grains choisis  
Qu'il déroboit aux lèvres de Zélis.  
Il suit la Nymphe aux champs , dans la montagne ,  
Semble oublier , caressé dans ses bras ,



## AU BAIN, CHANT I. 22

Jusqu'aux besoins d'avoir une compagne ;  
Besoin d'aimer que Zélis ne sent pas.

MAI reparut, & sa première aurore  
Fut le signal de la fête de Flore.  
Zélis est prête, & vole au rendez-vous :  
Avec Zélis, les Amours y vont tous ;  
Et son Pigeon voltigeant sur sa tête,  
Veut être aussi le témoin de la fête.  
Un bois touffu de myrtes toujours verts,  
Par les Zéphirs défendu des hivers,  
Etoit le temple, où toute la contrée  
Venoit servir l'Immortelle adorée.  
Douze chemins, couverts par des berceaux  
D'épines en fleurs, & d'arbustes nouveaux,  
Aboutissoient à la rive du fleuve  
Qui d'une eau pure, en tout temps, les abreuve.  
Tous les bergers réveillés par l'Amour,  
Dans ces beaux lieux ont devancé le jour.  
Pour recevoir les folâtres bergères,  
Ils ont orné les chaloupes légères ;  
Et pour soustraire au Soleil redouté  
Le frêle éclat du teint de la beauté,

## 22 LA NOUVELLE ZÉLIS

Ont enlacé dans les flottans cordages ,  
De verds festons , dépouilles des bocages .  
L'onde blanchit sous l'effort des rameurs :  
Avec leurs cris au loin , écho répète  
L'accord du luth , le son de la musette ,  
Et mille voix qui redisent en chœurs  
L'hymne adressée à la reine des fleurs .  
La troupe vole , approche de la rive ;  
L'heureux amant soulève dans ses bras  
Le doux fardeau de sa belle Captive .  
Lise a les soins du chanteur Ménalcas :  
Contre son sein Amintas porte Aline ,  
Lisis , Théone , & Mélibée , Alcine .  
Zélis paroît : mille bras empressés ,  
Pour l'obtenir , font vers elle élancés :  
Soudain commence une joute galante ;  
Chacun prétend à la gloire brillante  
De transporter la Nymphé sur ses bords ;  
Et sur la barque alors emprisonnée ,  
Zélis paroît la seule abandonnée ;  
Quand elle est seule , objet de tant d'efforts :  
Sur un seul pied en avant étendue ,  
Elle s'élance , & semble suspendue ;

## AU BAIN, CHANT I. 23

Pour obéir au souverain des Dieux,  
Telle est Iris, prête à quitter les Cieux.  
Aux tendres soins qu'Hilas met à la lutte,  
Que l'on voit bien le trésor qu'il dispute !  
Hilas l'obtient, & la tendre Zélis,  
Par un sourire en double encor le prix.

Mais à l'Autel on porte les offrandes,  
Il est orné des plus fraîches guirlandes ;  
Le jeune Amant qui, d'une tendre fleur,  
Vient enrichir la couronne de Flore,  
Soigneusement en garde une autre encore,  
Pour la Beauté qui régne sur son cœur.  
De nouveaux jeux dévoilent d'autres graces.  
Vole, Zélis, viens imprimer tes traces  
Sur les tapis que l'on va parcourir.  
Le long d'un pré qui vient de refleurir,  
Un bruit connu rassemble les Bergères :  
Ainsi les fleurs brillent dans nos parterres.  
Vole, Zélis, le prix vient de s'offrir :  
Le disputer, ce sera l'obtenir.

Le signal sonne, & la bande folâtre

## 24 LA NOUVELLE ZÉLIS

Court à la gloire, & trouve le plaisir.  
Dans cet élan combien de feins d'albâtre  
Sont mis à nud par l'aile du Zéphir !  
Chaque rival, au but courant lui-même,  
Forme des vœux pour la Nymphé qu'il aime.  
Que ne peut-il, pour mieux hâter ses pas,  
Au but marqué, la porter dans ses bras ?  
En ce moment, pour témoin de sa gloire,  
Chaque Beauté doit avoir son Amant :  
Jugez, jugez, combien, en ce moment,  
On fait d'efforts pour saisir la victoire.  
Elle est douteuse, & l'avantage égal.  
Long-temps l'essain des jeunes Atalantes  
Ne cède rien dans ces courses brillantes.  
Mais du Triomphe, Hilas donne un signal ;  
L'air retentit de cent voix éclatantes,  
Et le Berger s'élançant vers le prix,  
Arrive à temps, pour l'offrir à Zélis.

QUELLE rougeur, en ce moment colore  
Ton tein charmant, belle Nymphé de Flore !  
Tendre Zélis, la fatiguée du jour  
Te fait rougir, mais bien moins que l'Amour.

Qu'un

*AU BAIN, CHANT I. 25*

Qu'un *prix* est doux, que les palmes sont chères,  
Quand notre gloire est le commun bonheur !  
En admirant ton sourire enchanteur,  
Chaque Berger crut te devoir un cœur ;  
Ta modestie a celui des Bergères,  
Et leur tribut n'est pas le moins flatteur.

MAIS, voyez-vous, sous ce platane antique,  
Le simple apprêt de ce festin rustique ?  
Dans cet argile, en vase façonné,  
Déjà ruissèle un albâtre liquide :  
Déjà Bacchus de pampre couronné,  
Verse les flots de sa pourpre fluide :  
L'heureux Pasteur devient un Echançon.  
Des tendres fruits que permet la saison,  
On a semé la naissante fougère,  
Et le Berger obtient de sa Bergère  
Un doux baiser, pour prix d'une chanson.

AH ! dans ce jour, fête d'un Dieu volage,  
(Celle de Flore est celle de Zéphir)  
Dans ce beau jour qui va trop tôt finir,  
Que de cœurs vrais l'amour fidèle engage !

## 26 LA NOUVELLE ZÉLIS

Entendez - vous les regrets des Amans,  
En voyant fuir des heures aussi chères ?  
Que j'aime à voix dans ces tristes momens  
Rouler des pleurs dans les yeux des Bergères !

IL faut quitter ce qu'on aime le mieux ;  
Le Soleil fuit , la fin du jour s'avance ;  
En se donnant des gages amoureux ,  
On cherche en vain à consoler l'absence :  
Dans ces bienfaits , par l'Amour apprêtés ,  
L'argent , ni l'or ne sont point incrustés.  
C'est un ruban ; c'est une pannetière :  
Ce sont des riens ; mais des riens sûrs de plaire :  
Ah ! pour l'amour , le plus simple feston ,  
Est un trésor , alors qu'il est un don.  
En ce moment , des mains de la plus belle ,  
Que recevra l'amant le plus fidèle ?  
Au tendre Hélas , que donnes-tu , Zélis ?  
C'est une coupe , heureux & noble prix ,  
Qu'aux jeux du Chant obtint jadis ton Père :  
Il sut chanter ainsi que tu fais plaire.  
En vain l'Artiste a , sur ce beau présent ,  
De son ciseau fait le plus docte usage ;

## AU BAIN, CHANT I. 27

Au tendre Hylas pardonne en ce moment ,  
S'il ne sent pas tout le prix de l'ouvrage.  
Il voit ta bouche , organe des amours ,  
Presser le bord qu'il doit presser toujours ,  
De quoi peut-il s'occuper davantage ?

C'EN est donc fait , l'on retourne au rivage ,  
De mille feux sentant brûler son cœur :  
Chacun s'éloigne à regret du bocage ,  
Et connoissant l'Amour pour son vainqueur.

NON , cet amour , dont les coupables flâmes  
Brillent aux yeux , sans échauffer les ames ,  
Dont le nom seul fait fuir la volupté ;  
Non , ce faux Dieu , dont la triste puissance  
Se borne , hélas ! à tromper l'innocence ,  
Et fait un jeu des pleurs de la Beauté :  
Mais cet amour qu'accompagnent sans cesse  
Le tendre espoir , préférable à l'ivresse ,  
Ce trouble heureux , ce silence flatteur ,  
Desirs secrets , jouissances muettes ,  
Faites pour l'ame , & son premier bonheur ,  
Le vrai plaisir , & ses faveurs discrètes ,  
Dij

## 28 LA NOUVELLE ZÉLIS

Les jeux , les ris , & quelquefois les pleurs ,  
Souvent plus doux que les ris enchanteurs ,  
A les accens , la nature attentive ,  
Pare les champs de nouvelles couleurs :  
Pour les amans sa fraîcheur est plus vive ;  
C'est pour eux seuls qu'elle produit des fleurs ,  
Si tous les ans un dôme de verdure  
Vient ombrager la voûte des bosquets ,  
C'est pour tromper les regards indiscrets ;  
C'est que l'amour & la volupté pure  
Veulent toujours que leurs biens soient secrets ,  
Sans les amans , que serviroient l'ombrage  
Et le gazon , que , sous l'épais feuillage ,  
Au doux Printemps , font naître les Zéphirs ?  
L'ombrage est fait pour voiler les plaisirs ;  
Et le gazon ? . . . L'amour en fait l'usage . . .

JEUNES Amans , où portez-vous vos pas ?  
Que fait Zélis au fond de son Village ?  
Loin de Zélis , ah ! que peut faire Hilas !  
Zélis gémit , Hilas souffre & desire ,  
A tout moment l'un & l'autre soupire ,  
L'amant tout haut , la bergère tout bas :



*AU BAIN, CHANT I. 29*

Que je les plains ! l'absence est si cruelle !  
Voir ce qu'on aime, est un si grand plaisir ! . . .  
Mais sur le sort de ce couple fidèle ,  
Rassûrons - nous , ma Muse me révèle  
Qu'amour bientôt saura le réunir.

FIN DU PREMIER CHANT.



*Ch. Blon inv.*

*E. De Ghendt Sculp.*







F. J. B. B. B.

A. J. B. B. B.



LA NOUVELLE  
**ZÉLIS AU BAIN.**  
P O È M E.

---

C H A N T   S E C O N D.

**S'**IL est au monde une Beauté rebelle,  
Ah ! plaignons-la ; mais plaignons à leur tour,  
Et les moutons , & l'oiseau d'une Belle  
Qui s'abandonne aux charmes de l'amour.  
Zélis, hier, vit Hilas à la fête ;  
Et ses troupeaux manquent d'herbe aujourd'hui :

## 32 LA NOUVELLE ZÉLIS

Son beau Pigeon roucoulant son ennui ,  
Vient vainement se bercer sur sa tête ,  
Ou sur son Sein tendrement reposer ;  
A peine , hélas ! obtient-il un baiser.  
Adieu , pigeons , troupeaux , toisons , abeilles !  
Non , ce n'est plus pour eux que tu t'éveilles ,  
Zélis , Zélis , quel changement soudain !  
Quel changement du soir au lendemain !

Le lendemain , dans le même bocage ,  
Elle vint fuir les feux brûlans du jour ;  
Zélis plutôt , Zélis sensible & sage ,  
Fuyoit Hilas & les feux de l'Amour.  
Tout sert ce Dieu pour tromper l'innocence.  
Sous ce berceau sombre & mystérieux  
Zélis n'est pas si seule qu'elle pense :  
Elle y vient fuir un amant dangereux ;  
Le tendre Hilas y cherche sa présence :  
Soyons plus vrais , ils se cherchent tous deux.

Près d'un ruisseau la bergère est placée.  
La voyez-vous comme elle est abaissée :  
Négligemment , pour arrêter cette eau :

Et

*AU BAIN, CHANT II. 33*

Et par degré, quand la Nymphé charmante  
Veut incliner son front vers le ruisseau ;  
Comme les plis de sa robe mouvante ,  
Se modelant sur sa taille élégante ,  
Aux yeux d'Hilas , qui soupire tout bas ,  
En marquent bien les contours délicats !

Mais au plaisir d'approcher la Bergère ,  
Hilas , caché quelques momens , préfère  
De voir Zélis dans ce trouble amoureux ,  
Cet abandon tendre & voluptueux ,  
Où la Beauté , qui se croit solitaire ,  
Laisse son cœur se trahir dans ses yeux :

ZÉLIS n'a point dormi depuis la veille ;  
( La nuit paisible , où le mieux on sommeille ,  
On le fait bien , n'est pas la nuit du jour  
Où notre cœur est blessé par l'Amour ).  
Ses yeux touchans , chargés d'un doux nuage ;  
Ses yeux baissés , demandant des pavots ,  
Semblent moins vifs , mais n'en sont pas moins beaux ;  
Son col panché , dont le lys est l'image ,  
Jusqu'à son sein incliné mollement ,

### 34 LA NOUVELLE ZÉLIS

Suit du sommeil le progrès nonchalant.  
Dans nos jardins que le Zéphir néglige,  
Telle une fleur s'affaîsse sur sa tige.

ZÉLIS s'endort dans le sein des erreurs ;  
C'étoit Pîché dormant parmi des fleurs.  
C'étoit Vénus , & Vénus sans parure.  
Telle autrefois , au bord du Simois ,  
Elle s'offrit aux regards de Pâris ?  
Mais pour Hilas caché sous la verdure ,  
C'est plus encor , c'est la tendre Zélis.

QUE fit Hilas ? Que fait-on quand on aime ?  
L'ignorez-vous ? Hilas étoit Amant.  
Le desir ose , & non le sentiment :  
L'on tente peu quand l'amour est extrême.  
Hilas aimoit ; il fut l'art de jouir ,  
Sans ces faveurs qu'un tendre cœur ignore ,  
Qu'il ne veut point , quand il faut les ravir.  
Hilas voyoit la Beauté qu'il adore :  
Plus délicat , il eut plus de plaisir.

DE QUI peut causer cette douce contrainte ?



AU BAIN, CHANT II. 35

- » Quel est l'objet de ce rêve enchanteur ?  
» Qu'il est heureux, dit Hilar plein d'ardeur !  
» La volupté sur son visage est peinte ;  
» La volupté s'y joint à la pudeur :  
» Accord charmant, que vous flattez mon cœur !  
» Ah ! si j'étois l'objet de ce mensonge . . . .  
» Que j'aimerois à causer sa rougeur !  
» Que j'aimerois : ( oui , ne fût-ce qu'un songe , )  
» Qu'ai - je entendu ? Zélis appelle Hilar !  
» Je suis aimé ! Dieux ! quel bonheur suprême !  
» Ah ! si j'osois . . . Et pourquoi n'oser pas ?  
» Est-ce offenser la Beauté qui nous aime ,  
» Que de vouloir mourir entre ses bras ?  
» Près de l'objet à qui l'on a sçu plaire ;  
» Près de l'objet de nos plus tendres feux ,  
» Qu'on est tenté d'être un peu téméraire ,  
» Quand il ne faut qu'oser pour être heureux » !

ZÉLIS se plaint ; elle semble éperdue.  
Zélis , qu'as-tu ? qu'as-tu , belle Zélis ?  
C'est une fleur par l'orage abattue ,  
Qui garde encor son tendre coloris.  
Sa bouche encor nomme celui qu'elle aime ,

Eh.

### 36 LA NOUVELLE ZÉLIS

Mais ce n'est plus avec ce nom charmant ;  
Titre ampoureux, envié des Dicux même ,  
Le titre heureux, le doux titre d'Amant :  
Par toi l'objet d'une flâme si pure ;  
Par toi, Zélis, le cœur le plus constant ,  
Le cœur d'Hilas est appelé parjure !  
Il veut voler ; mais au bruit des rameaux ,  
Zélis s'éveille : en faut-il davantage ?  
Le doux Zéphir, le murmure des eaux ,  
Du foible oiseau, le plus léger ramage ,  
Un rien ; suffit pour troubler le repos  
De la Beauté qui redoute un volage.

LA Nymphé, en pleurs, entr'ouvre ses beaux yeux  
» Ah ! je revois ! Fuyez, ( s'écria-t'elle )  
» Fuyez, fuyez, sommeil trop douloureux :  
» J'ai trop gémi de votre erreur cruelle.  
» Est-il donc vrai qu'il trahiroit mon cœur ?  
» Nbn, je révois quand je l'ai cru trompeur ;  
» Et quand Hilas me dit que j'étois belle ,  
» Quand je reçus le prix des mains d'Hilas ,  
» Qu'il me jura d'être toujours fidele ,  
» Il est certain que je ne révois pas.

*AU BAIN, CHANT II. 37.*

» AH ! dit Hilas , d'une voix attendrie ,  
» Prononce enfin sur le sort de ma vie.  
» En sommeillant , tu m'as nommé vainqueur :  
» Que le sommeil alors te rendoit belle !  
» Un rêve , hélas ! m'a fait croire au bonheur ;  
» Mais tu rêvas que j'étois infidèle :  
» Belle Zélis , un rêve est bien trompeur !

J O U R de bonheur , de transport & d'ivresse ;  
Que les moments vont leur paroître courts !  
Que de sermens de s'adorer toujours !  
Déjà l'Amour sourit de la promesse ;  
Mais l'Amour voit Zélis & son Amant ,  
Et ce Dieu même ose croire au serment.  
Quels tendres soins vont remplir leurs journées !  
Quelles seront pour tous deux fortunées !  
Que de plaisirs pour Hilas & Zélis !  
Qui sçait aimer , à tout sçait mettre un prix.  
La fleur qu'Hilas fouloit sur le rivage ,  
Est un trésor dont Zélis a l'hommage.  
Ce tapis verd qui les reçoit tous deux ,  
Est-ce un gazon ? c'est un trône à leurs yeux.  
Jadis leur voix , sans grace & sans cadence ,

## 38 LA NOUVELLE ZÉLIS

De leurs cœurs froids peignant l'indifférence ,  
En sons confus s'exhaloient dans les airs :  
Ils ont aimé , leurs chants sont des concerts.  
Le bonheur naît pour nos Amans fidèles :  
Ils s'aiment bien , tout est bonheur pour eux.  
Pour eux aussi le Temps reprend ses aîles ;  
Car le temps vole , alors qu'on est heureux.

L'OMBRE s'étend dans les fraîches campagnes ,  
Le Soleil fuit , caché par les montagnes :  
Précipité de son dôme d'azur ,  
Sur son passage il ranime & colore  
Les vastes flancs de ce nuage obscur ,  
Et l'occident que l'astre en feu décore ,  
Resplendissant de l'éclat le plus pur ,  
Fait oublier les couleurs de l'aurore.  
La nuit tranquille avance lentement ,  
Vient , par degré , voiler le firmament ;  
Et la prairie humide de rosée ,  
Pompant les sucs dont elle est arrosée ,  
Attend en paix le retour du matin ,  
Pour rendre alors à l'aurore vermeille ,

*AU BAIN, CHANT II* 39

En doux parfums, les trésors que la veille  
A doucement épanchés dans son sein.  
Zélis entend, dans le fond du bocage,  
Tous les oiseaux redoubler leur ramage.  
Ah ! si le soir, lui dit le tendre Hilas,  
Les séparoit, ils ne chanteroient pas.

Il faut pourtant regagner son Village !  
Que de projets faits pour le lendemain !  
On se dispute à qui, le plus matin,  
Le lendemain, fera sous cet ombrage.  
Si nos Amans prenoient leur vrai chemin,  
Zélis, à droite, iroit dans le bocage,  
A gauche Hilas retourneroit soudain :  
Mais en amour, est-ce ainsi qu'on voyage ?  
L'on va, l'on vient : adieu, mon cher Hilas :  
Adieu, Zélis ; on s'embrasse, on soupire ;  
On fait deux pas, tournant toujours les yeux ;  
Puis l'on revient encor pour ne rien dire :  
Mais deux Amans parlent-ils jamais mieux,  
Que dans l'instant qu'ils se taisent tous deux ?  
Les voilà donc marchant dans la nuit sombre :

**40 LA NOUVELLE ZÉLIE**

Qu'ont-ils besoin des rayons du grand jour ?  
Pour les guider dans l'épaisseur de l'ombre ,  
Ils ont tous deux le flambeau de l'Amour.

**FIN DU SECOND CHANT.**







*Ch. Eisen inv.*

*H. De Ghandt Sculp.*





LA NOUVELLE  
**ZÉLIS AU BAIN.**  
 POÈME.

CHANT TROISIÈME.

**L**E jour se leve & rend à la nature  
 Tous ses attraits, aux jardins leur parure,  
 Au firmament son azur ranimé,  
 Au frais lilas son bouquet parfumé,  
 Un vif émail à l'anémone éclosé,  
 Au lys l'albâtre, & la pourpre à la rose.

F

## 22 LA NOUVELLE ZÉLIS

Echo redit la musique des airs ;

Et le soleil rajeunit l'univers.

DANS ce beau jour qu'un doux rayon colore ,

De loin , Hilas a devancé l'aurore.

Zélis paroît , le Ciel est plus serein ;

» Hilas , dit-elle , & qu'as-tu dans ton sein ?

» Ah ! comme il bat , Hilas , comme il palpite !

H I L A S.

» C'est le plaisir , oui , c'est lui qui m'agite

» En ce moment ; car je vais rendre heureux

» Ce que Zélis , peut-être , aime le mieux ,

» Ton beau Pigeon , tiens , voilà sa compagne :

» Le lys paroît moins blanc dans la campagne.

» Tiens , ma Zélis , tiens , pour qu'ils soient heureux .

» Il faut toujours que les Pigeons soient deux.

Z É L I S.

» Ah ! donne , Hilas , vois-tu comme elle est belle !

» A mon Pigeon elle fera fidelle.

H I L A S.

» Et tu crois donc , Zélis , que la beauté

» Annonce un cœur soumis à la constance ?

» Que ton Amant , avec cette espérance ,

### AU BAIN, CHANT III. 43

« Doit être sûr de ta fidélité !

Z É L I S.

» Mais ta Colombe à mon Pigeon ressemble ?

H I L A S.

» Pour en juger , il faut les voir ensemble !

Z É L I S.

» Mais la Colombe , Hilas , & le Pigeon

» Différent-ils seulement par leur nom ?

H I L A S propose un moyen de s'instruire ,

Zélis l'approuve avec un doux sourire.

Moyen charmant , secret de volupté :

Qu'on est heureux d'instruire la beauté !

Les deux Oiseaux , sous ces saules champêtres ;

Si Zélis veut , vont devenir ses maîtres.

Suivez , Amans , leur manège amoureux.

Leçons d'amour ne sont rien que des jeux.

O douce étude , où la belle Ecolière

Brûle déjà de pouvoir s'engager !

O douce étude , où le tendre Berger

Apprendra tout de la simple Bergère !

Le marché fait d'imiter les Oiseaux ,

Zélis détache à l'instant les réseaux ,

## 44 LA NOUVELLE ZÉLIS

Où la Colombe est encor prisonnière.

Viens , ô Vénus , échauffer mes tableaux.

DÉJÀ dans l'air la Colombe se joue :

De loin encor le Pigeon fait la roue.

Ah ! je crois bien que les plus doux secrets

Vont , dit Zélis , s'apprendre de plus près.

L'amant ailé devenu moins timide ,

Comprime l'air dans son vol plus rapide ;

Ose approcher : il avance , on le fuit.

Zélis veut fuir , soudain Hilas la suit.

Notre Colombe est déjà moins rebelle ;

A l'imiter la Bergère est fidelle.

Plus lentement la Colombe veut fuir :

De son amant le plus foible soupir

Enfle déjà l'albâtre de son aîle ,

Leurs cols émus ont frémi de desir ,

Et chaque plume a senti le plaisir.

Zélis toujours observe son modèle :

Ce que l'Oiseau peut gagner en blancheur ,

Zélis le gagne en vermeille couleur.

VOICI vraiment l'instant de la science ;

*AU BAIN, CHANT III. 45*

C'est du baiser la leçon qui commence.  
De nos Oiseaux à demi suspendus ,  
Je vois d'ici les deux becs confondus ;  
Près à goûter la volupté suprême ,  
Je vois aussi nos Amans à leur tour ;  
Yvres , brûlans de desirs & d'amour.  
» Ah ! dit l'Amante , au jeune Amant qu'elle aime ,  
» Que de plaisirs à la fois je ressens !  
Son sein palpite , & ses doux battemens  
Vont dénouer le ruban qui le touche ;  
Des demi mots échappent à sa voix ,  
Les doux baisers ont humecté sa bouche ,  
Baisers d'Hilas vous surpassez vos droits !

M A I S qui l'eût dit, qu'une étude si tendre  
Devoit finir par brouiller nos Amans ?  
Que les plaisirs sont voisins des tourmens !  
Zélis, hélas ! ne veut plus rien apprendre ;  
Zélis veut être à l'instant sans témoin.  
Hilas s'éloigne , & non pas sans murmure ;  
Ah ! convenons qu'en telle conjoncture ,  
De solitude une Belle a besoin.

## 46 LA NOUVELLE ZÉLIS

M A I S un rival caché par le feuillage ,  
Avoit suivi les charmantes leçons  
Qu'aux deux Amans donnoient les deux Pigeons.  
Combien Hilas souffriroit davantage ,  
S'il apprenoit qu'un autre les partage !  
» Qu'il seroit doux , disoit Almon charmé ,  
» De recueillir ce qu'Hilas a semé !

L' A D R O I T Pasteur approchoit de cet âge  
Où des amours le cortège volage ,  
Fermant l'oreille à nos vœux les plus doux ,  
Déjà s'apprête à s'éloigner de nous ;  
Où , si de fleurs notre front se couronne ,  
Elles sont moins de printems que d'automne ;  
Où , par malheur , avec moins de desirs ,  
On veut avoir presque autant de plaisirs ;  
Mais où perdant de ses droits sur les Belles ,  
On aime assez à s'en venger sur elles :  
Almon enfin étoit sur le retour.  
Il a quitté l'officieux ombrage ,  
Et le voilà conduit vers le rivage  
Par la malice autant que par l'amour.

*AU BAIN, CHANT III. 47.*

ZÉLIS le voit, sa surprise est extrême.

» Ah ! lui dit-il, apprends-moi donc, Zélis,

» Qui t'a donné la Colombe d'Elmis ?

» D'Elmis, Almon ? Oui d'Elmis elle-même ;

» Seroit-ce Hilas qui t'a fait ce présent ?

» Elmis & lui sont du même Village ;

» Il la connoît, on ne peut davantage.

» Elmis prétend qu'Hilas est son Amant,

» Je n'en crois rien. . . . Mais, quoi ! sur ton visage,

» Quelle rougeur, Zélis, quel feu soudain !

» C'est là chaleur qui colore ton tein ?

» Aussi pourquoi fuir l'abri du feuillage ?

» De mon troupeau dans ce bois renfermé,

» Nymphé charmante, accepte le laitage :

» Ah ! qu'il est frais ! comme il est parfumé !

» Que ce côteau donne un bon pâturage !

» On croit sentir le genêt embaumé.

ZÉLIS jalouse, inquiète, incertaine,

Consent à tout ; Almon franchit la plaine,

Vole, revient & rapporte à l'instant

Ce lait si pur que la Bergère attend.

## 48 LA NOUVELLE ZÉLIS

Mais dans quel vase offre-t-il ce breuvage ?  
Ciel ! c'est la coupe . . .

» Est-elle bien à toi ?

» Lui dit Zélis , Almon , parle , dis-moi ?

» D'où la tiens-tu ? . . .

A L M O N.

» Ce n'est point un mystère ,

» Hilas l'obtint des mains d'une Bergère.

» Pour un baiser Elmis l'obtint de lui ;

» Pour un mouton je l'ai d'elle aujourd'hui.

» Barbare Hilas , dit Zélis , quel outrage !

A L M O N.

» Serois-tu donc la rivale d'Elmis ?

» Barbare Hilas ! répète encor Zélis.

A L M O N.

» Quoi ! tu donnas cette coupe au volage ?

» Regarde-la : vois-tu comme à l'entour

» On a gravé l'emblème de l'amour ;

» Mais de l'amour bien tendre & bien fidèle ?

» Vois-tu , Zélis , vois-tu de ce côté ,

» Ce beau Pigeon & cette Tourterelle ?

» Des vrais Amans , c'est le parfait modèle.

» Vois-tu



### AU BAIN, CHANT III. 49

» Vois-tu ce chien sur ce bord arrêté ?

» Symbole encor de la fidélité.

» Ah ! si l'Artiste en gravant cet Ouvrage ,

» Avoit prévu qu'il deviendrait un don

» Pour un Berger inconstant & volage ,

» Il n'auroit dû graver qu'un papillon.

Z É L I S.

» Rends-moi la coupe & reprends ton mouton ,

» Dix au-delà , si tu veux , davantage.

» Non , dit Almon , non , ce n'est pas l'usage :

» Rends le baiser qu'Hilas reçut d'Elmis ;

» Et je te rends la coupe au même prix.

Z É L I S soupire , & Zélis est plus belle.

Va , cent moutons , dit le Pasteur malin ,

Ne valent pas un baiser sur ton sein.

Mais au baiser trouvant Zélis rebelle ,

L'adroit Berger a changé de projet :

Almon demande à notre Hébé nouvelle

Le seul ruban qui pare son corset.

Ah ! j'y consens , j'y consens , lui dit-elle ,

C'est un présent reçu de l'infidèle ;

30 **LA NOUVELLE ZÉLIS**

Zélis l'accorde ; & soudain ce bienfait ,  
Malgré la coupe , est suivi d'un regret.  
Zélis s'enfuit pour pleurer un parjure ;  
Tandis qu'Almon tout fier de sa parure ,  
Toujours jaloux des plaisirs qu'il n'a pas ,  
Pour s'en venger , suit les traces d'Hilas.

**FIN DU TROISIÈME CHANT.**



*Ch. Béraud inv.*

*B. De Chenet Sculp.*





*Ch. Fourn. Inv. et Del.*

*De Longueil Sculp. 1763.*



# LA NOUVELLE ZÉLIS AU BAIN. POÈME.

## CHANT QUATRIÈME.

**L'**ASTRE du jour embrâse le jardin,  
Où le zéphir se jouoit au matin :  
Les lys brûlés, sur leurs tiges s'affaissent ;  
Les tricolors sur les gazons s'abaissent ;  
Le beau pavot perd son éclat vermeil ;  
L'aigle abattu sous les feux qui renaissent ;

## 52 LA NOUVELLE ZÉLIS

N'ose fixer le Palais du Soleil.

O Temple verd , ô Berceau frais & sombre ;

De ces forêts fier & superbe Roi ,

Chêne orgueilleux , maintenant c'est à toi

De dispenser les trésors de ton ombre !

Toi , dont les eaux coulent si lentement ,

O toi , dont l'urne , en fécondant ces treilles ,

Leur prête un frais que leur ombre te rend ;

Pure fontaine , arrose ces corbeilles.

Le tendre Hilas toujours plus amoureux ;

Toujours errant dans la sombre vallée ,

Loin de Zélis plaintive & désolée ,

Cherche sa coupe & la demande aux Dieux.

Eh ! sans ce don , plus cher qu'un Diadème ,

Comment paroître aux yeux de ce qu'il aime ?

Il traversa la forêt au matin ,

A la forêt il retourne soudain.

Aux bords fleuris du ruisseau de Glicère ,

Le triste Hilas s'est assis un moment ,

Il y défit sa belle Panetière :

Vers ce rivage il revole à l'instant ;

*AU BAIN, CHANT IV.* 53

A cet Amant Zélis cherche une excuse :

L'amour le sert , la vanité l'accuse ;

Car au Hameau , comme dans la Cité ;

Un peu d'orgueil suit toujours la beauté.

De son côté notre Almon plein de ruse ,

Cherche par-tout le Pasteur qu'il abuse.

Almon fait bien que l'aspect d'un rival

Pour le combat fut toujours un signal ;

D'un piège adroit il prétend faire usage ;

L'art peut servir , même dans les combats ;

L'art peut servir au défaut du courage :

L'ardent Hilas peut bien faire un faux pas.

Enfin pesant le risque & l'avantage ,

Almon croit voir qu'en dépit de l'Amour ,

Il pourroit bien , avec un peu d'adresse ,

De son rival enlever , dans un jour ,

Le beau ruban , la coupe & la Maîtresse.

COMMENT s'y prendre ? Hilas est dangereux ;

Il est Amant , il sera courageux ;

On l'est toujours , quand on combat pour plaire ;

Il est Amant , il sera téméraire.

## 54 LA NOUVELLE ZÉLIS

DANS un vallon où les troupeaux bélans  
Viennent brouter les tapis verdoyans  
Du serpolet & du treffle sauvage ;  
Où l'épaisseur du riche pâturage  
Permet à peine aux regards des Bergers  
D'y découvrir la corne des Béliers ,  
Chefs des troupeaux paissans dans cet herbage ;  
Dans un détour de ce riche vallon ,  
Bien-tôt le piège est dressé par Almon :  
C'est un cordeau qu'un saule du rivage  
Voit à son tronc d'un côté retenu ,  
Et qu'un buisson garni de son feuillage ,  
A quelques pas , tient aussi suspendu .  
Dans le touffu des herbes abondantes ,  
Le lacs trompeur par son poids abaissé ,  
Est sous des fleurs au même instant placé .

„ AH ! dit Almon , en souriant d'avance ,  
„ Qu'il sera là mollement renversé !  
Il ne veut point de sanglante vengeance ;  
Car ce Berger , qui fut jadis Amant ,  
Est fort malin , mais point du tout méchant .



*AU BAIN, CHANT IV.* 55

L'ADROIT Pasteur n'a pas à l'aventure.  
Choisi ce lieu propre à son imposture :  
Nos fiers Rivaux se rencontrent tous deux :  
Tu fais, Amour, lequel doit être heureux.  
Soudain Almon fait briller sur sa tête  
Le beau Feston de sa fausse conquête :  
Hilas croit tout. Ah ! quand on est Amant,  
On croit toujours le mal trop aisément.  
Un mot d'Almon confirme encor l'offense.  
L'ardent Hilas s'apprête à la vengeance.  
Et l'œil en feu semble essayer son bras.

D'ABORD Almon veut, par son éloquence,  
A son Rival prouver qu'il ne faut pas,  
Pour un ruban, livrer tant de combats.  
„ Quoi ! lui dit-il, vois-tu que la volage,  
„ Si tu me bats, ren aime davantage ?  
„ Si par hazard Hilas étoit vaincu,  
„ Plairait-il plus, quand je l'aurois battu ?  
„ Sans tels combats, moi, j'ai déjà su plaire ;  
„ Du beau ruban je suis déjà paré :  
„ Si j' m'expose encor pour la Bergère,  
„ Battu, crois-moi, je serois adoré.

## 56 LA NOUVELLE ZÉLIS

HILAS frémit & d'amour & de rage :  
L'adroit Almon dans le détour l'engage ,  
Toujours recule , & fait mettre entre deux  
Le lacs trompeur que l'herbe cache aux yeux.  
Alors brûlant d'un amoureux courage ;  
» Eh bien , dit-il , j'accepte tes défis ;  
» Mais du combat Zélis sera le prix.  
Hilas consent , & ce Berger fidele  
Se croit vainqueur , puisqu'il combat pour elle.  
De ses yeux noirs , à fleu-de-tête ouverts ,  
Chaque regard a le feu de éclairs ;  
En longs replis sa belle chevelure  
De flots d'ébene entoure sa ceinture ;  
C'est un Hector sous les traits de Pâris ;  
Dans tous les siens la jeunesse déploie  
Les doux trésors dont l'Amour fait sa proie ;  
Ces nerfs tendus , ces muscles assortis ,  
Effroi d'Almon , & l'espoir de Zélis.  
Hilas doit tout aux soins de la nature.  
Le vrai courage a-t-il besoin d'armure ?  
Foibles secours ! l'art dont se sert Hilas  
Est la valeur , ses armes sont ses bras.  
Almon le fixe & lentement s'avance ;

Comme





*AU BAIN, CHANT IV. 57*

Comme le vent , Hilas vole , s'élance ;

Il va tomber dans le perfide lacs.

D'Almon alors le courage commence.

A l'artifice opposant la vigueur ,

Hilas combat , se relève , retombe :

Almon l'accable au moment qu'il succombe ...

Trop tôt pourtant Almon se croit vainqueur.

D'un bras nerveux son rival l'entrelasse ,

Rompt ce lien dont Almon l'embarrasse ;

Le fait enfin chanceler à son tour ,

Retombe encor , se relève , & terrasse

Almon tremblant , qui convient dans ce jour

N'être plus fait pour la lutte & l'amour.

Hilas saisit sa dépouille flottante ;

Tandis qu'Almon , par le mal qu'il a fait ,

De son malheur se console en secret ,

Hilas poursuit sa marche impatiente ;

Goûte un moment l'espoir douloureux

D'humilier une parjure Amante ;

Croit la haïr , & la cherche en tous lieux ,

T E L dans les mois où le pompeux automne  
Mûrit les dons de l'Amant d'Erigone ,

H

## 58 LA NOUVELLE ZÉLIS

Le cerf en feu , brâmant ses fiers amours ,  
Pousse dans l'air ses soupirs longs & sours :  
Mais qu'un Rival à la superbe tête  
Ose prétendre à sa belle conquête ,  
Soudain il vole , il s'agite , il rugit :  
Sous leurs efforts la terre , au loin , mugit ;  
L'air s'épaissit de leurs chaudes halcines :  
Leurs flancs heurtés vont ébranler les chênes ;  
Et le Vainqueur multipliant ses bonds ,  
Franchissant tout dans sa course légère ,  
Vient retrouver la Biche solitaire ,  
Qui l'attendoit dans le creux des vallons :

H I L A S bien-tôt approche de la rive ;  
Où solitaire , & rêveuse , & craintive ,  
Zélis songeoit à ce baiser d'Elmis.  
Mais que voit-il en retrouvant Zélis ?

L A Nymphe alors se croyant seule au monde ,  
Dans un ruisseau , voisin de l'Eurotas ,  
( Sans aucun voile , ) à la vague de l'onde  
Va confier ses innocens appas.

*AU BAIN. CHANT IV. 69*

BEL Eurotas , ta rive fortunée  
A retenti des amoureux accens  
Dont Appollon adoucit ses tourmens  
Quand il perdit la fille de Pénée.  
Quand Jupiter du plus beau feu brûla ,  
Sur ton rivage on vit aussi descendre  
L'Oiseau divin qui , des bords du Méandre ,  
Vint triompher de la tendre Lédæ.  
Bel Eurotas , aujourd'hui viens m'apprendre  
Les doux accords qu'Appollon fit entendre ;  
Mais de Lédæ conviens que le souris  
Etoit moins doux que celui de Zélis.

QU'AS-TU donc fait de ta fureur si vaine ?  
Heureux Hilas ! ah ! quel est ton espoir !  
N'étant point vu , que ne vas-tu point voir ?  
L'Amour sourit , la victoire est certaine.  
Ah ! que ce Dieu , Zélis , fait bien trahir  
Tous les efforts qu'on fait pour se haïr !

DÉJÀ la Nymphæ a , d'une main tremblante ,  
Saïsi le nœud qui tient en son corset  
Tous les trésors de sa taille élégante ,

## 60 LA NOUVELLE ZÉLIS

Le nœud résiste , & Zélis plus ardente ,  
Rougit bien-tôt en le voyant défait.  
Le corset tombe ; une gorge naissante  
Repousse en vain la gaze transparente ;  
La gaze reste , Hilas brûle & se tait.  
Que vois-je , Amour ? Zélis est sans chaussure ;  
Hilas s'enflamme , & Diane murmure.  
Laissons gronder la Déesse des bois :  
Pleure à ton tour , partage son injure ,  
O toi , Vénus , dont Paphos suit les loix ,  
Je vois Zélis détacher sa ceinture.

» QUOI ! mon courroux a fait place au desir ?  
Disoit Hilas , » inhumaine , infidelle !  
» Etre à la fois si perfide & si belle ! ...  
» Que je rougis d'avoir eu du plaisir !

HEUREUX Ruissseau qui baignes cette rive ,  
Le tendre Alphée envieroit ton destin ,  
Et la prairie où ton onde est captive ;  
Puisque Zélis se cache dans ton sein.

FIN DU QUATRIÈME CHANT.







LA NOUVELLE  
*ZÉLIS AU BAIN,*  
POÈME.

---

CHANT CINQUIÈME.

**I**L faut, Amour, m'apprendre un grand mystère ;  
Quel est, dis-moi, ce secret enchanteur,  
Que dans les Cours tu ne dispenses guère ?  
Don réservé pour la simple Bergère,  
Ce don qui prête un charme à la laideur,  
Et sans lequel la beauté ne peut plaire.

## 62 LA NOUVELLE ZÉLIS

Amour, dis-moi quelle est donc la pudeur ?  
 Où la trouver cette Vierge céleste  
 Qui marche nue & n'est que plus modeste ?  
 Que le respect accompagne en tous lieux ,  
 Mais sans jamais effaroucher les jeux ;  
 Dont les beaux yeux où tu choisis tes armes ,  
 Dont les beaux yeux baissés, mais entr'ouverts ,  
 Semblent voiler le reste de ses charmes ,  
 Même à l'instant qu'ils sont tous découverts ?

FILLE du Ciel, à qui Zélis ressemble ;  
 Vois ces Amans qu'un si beau nœud rassemble ;  
 Couvre Zélis de ton voile immortel :  
 Ce bois sacré devient ton plus beau temple ;  
 Aux yeux d'Hilas qui de loin le contemple ,  
 Cache un moment la Prêtresse & l'Autel.

Hilas approche, il voit sur la verdure,  
 De sa Zélis les simples vêtemens :  
 [ Hilas voit tout, rien n'échappe aux Amans. ]  
 » Eh bien, dit-il, voilà donc sa parure ?  
 » Le lin jaloux, ornement de son sein ,  
 » Voilà l'écharpe, & sur-tout la ceinture

*AU BAIN , CHANT V. 63*

» Qu'elle quitta pour entrer dans son bain.

» Vous qui parez l'inconstante Bergere ,  
» Vous l'aidez plus à tromper qu'à plaire :  
» Mais qu'ai-je dit ? Non , non , voiles jaloux ,  
» Zélis sauroit plaire & tromper sans vous.  
» Qu'avec regret maintenant je vous touche !  
( Hilas pourtant les touche à tout moment : )  
» Si de Zélis le cœur étoit constant ,  
» Que de baisers vous donneroit ma bouche !  
( Disant ces mots , il les baise à l'instant : )  
Mais ces baisers , quelle plus vive flâme  
Font-ils encor respirer à son ame !  
Tantôt chargé d'une humide vapeur ,  
Son œil se ferme , ou s'ouvre avec langueur ,  
Et tout à coup dans ses yeux étincelle  
Un feu brûlant que l'Amour renouvelle.  
Où les calmer , ces renaissans desirs ?  
Où ? dit Hilas , dans le sein des plaisirs.  
C'est dans ces flots que se baigne ma Belle :  
Dans ce Ruissseau baignons-nous avec elle.

Il va choisir au-dessous du courant ,

## 64 LA NOUVELLE ZÉLIS

Un lieu secret, une grotte écartée,  
Où le Ruisseau, deux fois se reployant,  
Semble vouloir de sa nappe argentée,  
Ceindre toujours cette rive enchantée,  
Dont Zélis fait le plus bel ornement.

QUE j'aime à voir Hilas dans ce moment  
Fuir à vingt pas d'une course rapide,  
Pour se baigner bien loin de la perfide !  
De ses bras nuds il fend déjà les flots.

» ELLE est donc là, dit-il, sous ce feuillage,  
» Dont les discrets & flexibles rameaux  
» Semblent s'unir, se courber en berceaux,  
» Pour être encor plus voisin du rivage,  
» Où tant d'attraits sont cachés sous les eaux ?  
» Cette onde fuit, sa pente est invincible.  
» On le voit bien ; car s'il étoit possible  
» Qu'un seul instant elle arrêtât son cours,  
» Où Zélis est, elle seroit toujours.  
» Mais m'étendant de l'une à l'autre rive,  
» Tentons au moins de la tenir captive.  
» Quand ils auront humecté tes cheveux,

» Au

## AU BAIN, CHANT V. 65

» Au moins , Zélis , ces flots voluptueux  
» Se mêleront à mes jalouses larmes.  
» Crois-moi , Zélis , crois-moi , les flots heureux ,  
» Qui de plus près auront touché tes charmes ,  
» Seront connus de mes sens amoureux.

M A I S quel objet vient troubler son yvresse ?  
C'est de Zélis le fortuné Pigeon ;  
Et ce Berger va lui dire en chanson  
Ce qu'il craindrait de dire à sa Maîtresse.

» Quand ma main lui donna le prix ,  
» L'autre jour dans le verd Bocage ,  
» Tendre Oiseau , tu les entendis  
» Les vains sermens de la volage.

Déjà Zélis reconnoît son Amant ,  
La Nymphé alors s'abandonne au courant ,  
Du frais Ruiffeau la rive tortueuse  
Dérobe encor la Nayade amoureuse :  
Hilas , Hilas ! que ne peux-tu voler ?  
Comme les flots autour d'elle s'empresseient !  
Ces flots si purs , ces flots qui la caressent ,  
En la quittant , ils doivent te brûler ?  
L'Onde s'écoule , & tes ardeurs repaissent :

## 66 LA NOUVELLE ZÉLIS

L'Onde qui vient , allume tes desirs ;

Celle qui fuit , emporte tes plaisirs.

Mais à chanter le Berger recommence :

Ondes , Zéphirs , Oiseaux , faites silence :

» Hilas devoit voir cependant ,

» Avant de voir changer la Belle ,

» La tige du lys éclatant

» S'armer d'une épine cruelle.

» L'épine , comme auparavant ,

» N'arme que la rose nouvelle ;

» Et des rubans de l'infidelle ,

» Almon se pare en ce moment !

Soudain Zélis , sous le crystal lympide

Ensevelit ses charmes innocens ,

Et du plus creux de sa grotte liquide ,

Au beau Pigeon adresse aussi ces chants :

» O toi , des Amans le modèle ,

» Oiseau ! si , sur les pas d'Elmis ,

» L'Amour avoit guidé ton aile ,

» Tu l'aurois mieux qui , de Zélis

» Ou d'Hilas , est le moins fidèle.

» Tu dirois comment cette Elmis

» Sut payer la coupe chérie...

## AU BAIN, CHANT V. 67

Ma coupe, ô Ciel ! & qui me l'a ravie ?

Dit le Berger se montrant à Zélis . . .

QUEL bruit affreux ! quels éclats de tonnerre !

Le Ciel s'embrâse & fait trembler la Terre.

Du champ de l'air le rayonnant azur

Est éclipsé sous un nuage obscur.

Tous les berceaux du gémissant feuillage

De leur dépouille ont jonché le Bocage :

L'Onde & le Feu se disputent les aîs ;

Les noirs torrens vomis par les montagnes ,

Changent en mer les plaines campagnes.

Mon œil blessé fait les brûlans éclairs.

Zélis , Hilas , regagnez le rivage ,

Fuyez , Fuyez . . . ils demeurent toujours.

L'éclair en vain brille & fend le nuage :

L'œil de l'Amant ne voit que ses Amours.

Il n'est plus tems , & la foudre étincelle.

Qu'ai-je entendu ? Quels lamentables cris !

Volez , Hilas , à la voix de Zélis.

Trop vainement il s'élance vers elle

Comme un rameau par Eole agité ,

Par le torrent lui-même est emporté ;

## 68 LA NOUVELLE ZÉLIS.

Il semble fuir lorsque Zélis l'appelle.  
Elle succombe ; ô malheureux Hilas !...  
Dieux ! quel objet ! Dieux ! Zélis éperdue  
Est le jouet du fougueux Eurotas !  
Mais , Ciel ! les flots la portent dans ses bras !  
Dans ses bras nus , il presse Zélis nue.  
Tout ce que peut la jeunesse & l'amour ,  
Hilas le peut , il combat , il s'élance ;  
Il est vainqueur & vaincu tour à tour.  
Zélis lui rend la force & l'espérance ;  
Au sein des nuits , c'est l'astre du beau jour  
En vain les flots ont lassé son courage :  
Zélis en pleurs ranime son transport.  
Chaque succès pour elle est un hommage.  
Une caresse est le prix d'un effort.  
Nouveaux baisers & nouvel avantage.  
Amour , Amour , nos Amans sont au port.

FIN DU CINQUIÈME CHANT.









*Ch. Turner pinxit.*

*N. G. Mox. sculp.*



LA NOUVELLE  
*ZÉLIS AU BAIN,*  
POÈME.

---

CHANT SIXIÈME ET DERNIER.

**B**ELLE Vénus ! ô toi l'ame du Monde ,  
Qui dans les airs embrasés de tes feux  
L'essain ailé du peuple harmonieux ,  
Et les tritons sous l'écume de l'onde ;  
Qui de nos monts perçant les flancs poudreux ;  
Viens y verser la volupté féconde ;

## 70 LA NOUVELLE ZÉLIS

Toi dont les biens , les plaisirs éternels  
Sont les plaisirs que tu fais aux mortels !  
C'est à présent qu'il me faut un air tendre :  
Vénus , descends , descends pour me l'apprendre.

M A I S la nuit regne... ô nuit , comme le jour ,  
Et mieux que lui tu peux servir l'amour ;  
Dans le secret de tes ombres heureuses  
Croissent sur-tout les palmes amoureuses.  
Le jour éclaire un fougueux Conquérant :  
Mais la nuit sert les projets d'un Amant.

V O U S des Beautés qui liront cet Ouvrage ;  
Vous des Beautés dont j'attends un souris ;  
O la plus belle [ & même la plus sage ! ]  
Que feriez-vous , si vous étiez Zélis ?  
Sans vêtemens , seule , après un orage ,  
Près d'un Berger habillé comme vous ,  
De pleurs de joie arrosant vos genoux ;  
Près d'un Berger dont le jeune courage  
Vous eût ravie aux horreurs du naufrage ;  
Vous eût sauvée , au risque du trépas ,  
Si vous aimiez ?... Triomphe , heureux Héros !  
Goûte le prix de ta flamme constante ,

*AU BAIN, CHANT VI. 72*

Il t'appartient : Zélis n'oppose plus  
A tes desirs, que cette main tremblante ;  
Que ces soupirs, ces engageans refus,  
Derniers combats de la pudeur mourante,  
Efforts charmants faits pour être vaincus.  
O doux momens des langueurs amoureuses,  
Entier oubli des heures douloureuses,  
Comble des biens que l'homme peut goûter !  
Calme, transports, baisers, soupirs de flâme,  
Plaisirs des sens unis à ceux de l'ame,  
Qui vous connoît, a droit de vous chanter !

H I L A S déjà craint pour sa jeune Amante,  
L'air de la nuit, sa fraîcheur pénétrante :  
Comment, hélas ! pouvoir l'en garantir ?  
Cette Zélis qu'il aime, qu'il adore,  
Est une fleur qui, pour s'épanouir,  
N'a pas besoin des larmes de l'aurore :  
De cette fleur Hilas est le zéphir :  
Son souffle seul a droit de l'entr'ouvrir.  
Il tremble, il craint qu'un rien ne l'endommage,  
Seul, inconnu, sur un lointain rivage,  
Pendant la nuit quel secours découvrir ?

## 72 LA NOUVELLE ZÉLIS

Il cherche encor , & ne voit que lui-même  
Qui puisse au froid dérober ce qu'il aime.  
Tu vois son but , Amour , tu l'applaudis.

EN ce moment si des voutes célestes  
Il doit tomber quelques vapeurs funestes ,  
Il veut au moins en préserver Zélis.  
» Permets , dit-il , qu'à ta bouche de rose  
» Hilas unisse une bouche mi-clofe ,  
» Que mon sein touche au lys de ton beau sein ;  
» Qu'en la baisant je couvre la fosse  
» Que sur ta joue Amour exprès a faite ,  
» Où le zéphir vient cacher son larcin ,  
» Où le sourire a choisi sa retraite ,  
» Et que l'aurore au retour du matin ,  
» Viendrait remplir de ses perles glaçantes ,  
» Croyant verser ses larmes odorantes  
» Dans le calice embaumé d'un jasmin. . .  
Il dit & fait tout ce qu'il vient de dire.  
Tout est couvert & tout est caressé ;  
Un sein d'albâtre est à l'instant pressé  
Sur un beau sein qui palpite & soupire.

Mais

*AU BAIN. CHANT VI. 73*

M A I s sans brûler , réchauffe-t-on Zélis ?  
De nouveaux soins valent un nouveau prix.  
Hilas l'obtient , & témoin de sa gloire ,  
L'Amour écrit sa seconde victoire :  
Ah ! qu'elle est douce ! ... Extase du bonheur ;  
Par tous ses sens , passez jusqu'à son cœur !  
Trop enivré de son plaisir extrême ,  
Il n'en jouit d'abord que pour lui-même ;  
Mais par degré il double sa valeur ,  
En le voyant goûté par ce qu'il aime.  
Plaisirs reçus , que vous êtes flatteurs !  
Plaisirs donnés , vous êtes enchanteurs !

M A I s déjà luit le pâle crépuscule.  
Zélis fixant les campagnes de l'air ,  
Avec le jour , sent croître son scrupule.  
Son œil baissé n'est qu'à peine entr'ouvert ;  
Dès qu'Hilas voit , il veut voir davantage ;  
Pour détourner un projet qui l'outrage ,  
Zélis le tient plus ferré dans ses bras ,  
Autour de lui forme d'amoureux lacs.  
Hilas se plaint ; Zélis brave sa plainte ,  
Et le couvrant de cent baisers de feux ,  
Rend à son cœur ce qu'elle ôte à ses yeux.

## 74 LA NOUVELLE ZÉLIS

DANS les transports de ton ame éperdue ;  
Epuisé, Hélas , la coupe des desirs :  
Dans ce moment tu sens trop de plaisir  
Pour pleurer ceux qu'on dérobe à ta vue.  
Qu'ils sont heureux nos Amans enflammés !  
Qu'ils sont heureux ! ils aiment , sont aimés :  
Ce n'est point l'œil ni la main qui jouissent.  
Egalement dans tous leurs sens charmés ,  
Des voluptés les concerts retentissent :  
D'un seul accord leurs organes frémissent ;  
L'Amour les voit , leur sourit , leur répond :  
A cet accord tous leurs sens applaudissent ;  
Et le bonheur en un seul les confond.  
Un doux sommeil suit une douce yvresse :  
L'Amant charmé , sa charmante Maîtresse  
Ferment les yeux aux approches du jour ;  
Et la pudeur en rend grace à l'Amour. . .

A d'autres chants préparons notre oreille.  
L'aube paroît , la nature s'éveille.  
De l'horison le cercle qui s'étend ,  
De feux & d'or , brille vers l'Orient :  
Sur le fond pur des voûtes azurées ,



AU BAIN, CHANT VI. 75

Je vois déjà les bandes diaprées  
Que peint l'aurore & l'astre renaissant :  
Par le reflet de ces teintes pourprées,  
L'œil voit au loin les plaines d'Occident ;  
D'un feu moins vif doucement colorées.  
Mais quel prestige & quel ravissement !  
Ce temple d'or , cette superbe nue ,  
Semble quitter le sein du firmament ;  
Pour enchanter de plus près notre vue.  
Tous les rayons de l'arc brillant d'Iris  
Sont à mes yeux mille fois reproduits.  
Sur ce nuage on vit jadis Céphale  
Au souffle pur des zéphirs amoureux ;  
Avec l'aurore , enlevé jusqu'aux Cieux :  
De ce nuage où l'émeraude étale  
L'émail changeant de son verd coloris ,  
Où le saphir le dispute au rubis ,  
Où le rubis le dispute à l'opale ;  
Tous les Amours vont sourire à Zéthé.  
Tandis qu'à nous lentement il s'avance ,  
L'un de ces Dieux sur le dos s'y balance ,  
Promène en l'air son œil malicieux ,  
Et s'applaudit en lisant dans les Cieux

78 LA NOUVELLE ZÉLIS, &c.

Que l'on est loin de sentir sa grandeur ,  
Quand ce n'est point aux bras de ce qu'on aime  
Que l'on contemple & bénit sa splendeur !  
Non , ce n'est point dans une Isle enchantée ,  
Que par zéphir la Bergere portée ,  
Dans un Palais rayonnant de saphirs ,  
Retrouve Hilas & d'éternels plaisirs.  
Zélis , Hilas resourment au Village :  
Pour leur Palais ils auront le Bocage ,  
Où de leurs cœurs ils se sont fait présent ,  
Ils s'aimeront : voilà l'enchantement.



870573

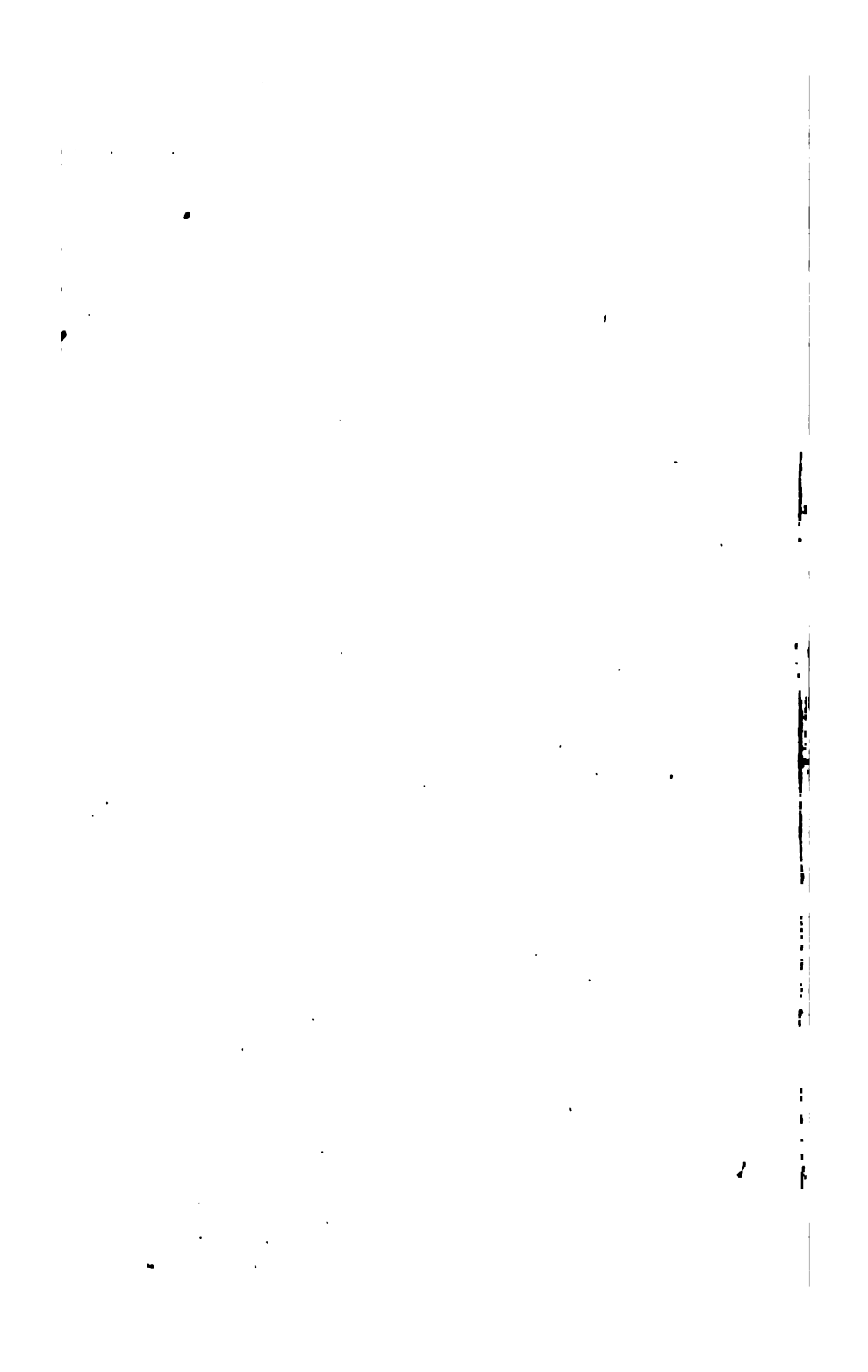


R. Hatchwell

20.10.87

[VOLTAIRE]



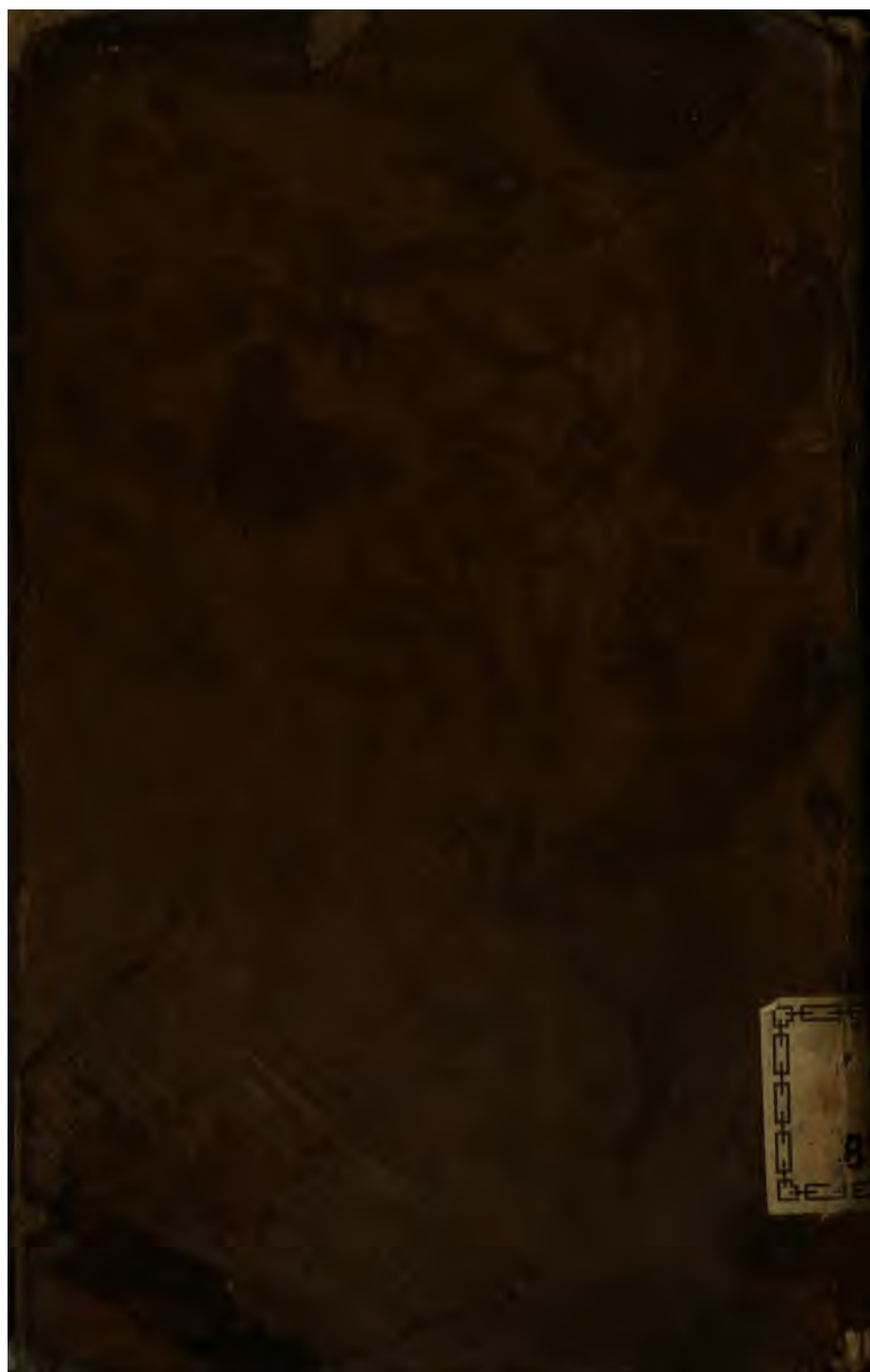












8